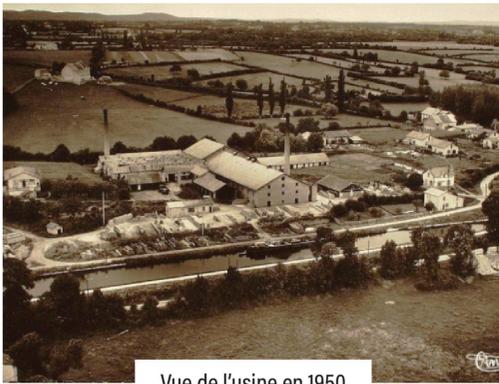


# Des TUILERIES de Saône-et-Loire

## IGUERANDE



Vue de l'usine en 1950

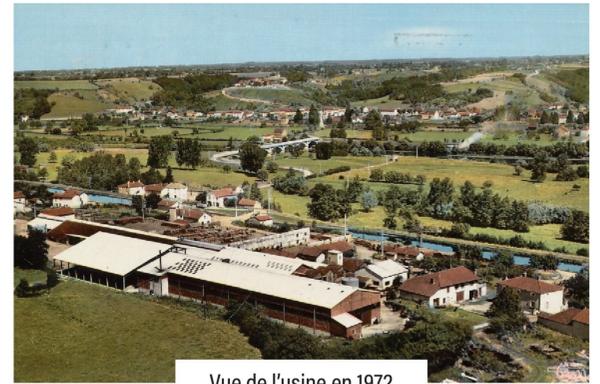
De 1872 à 1901, à Saint-Marcel, la famille de François Meiller est marquée tuilier mais sans ouvriers.

En 1896, à Outre-Loire, la famille Gillet est marquée tuilier.

En 1906, François Meiller et son gendre Perroquin sont recensés propriétaires exploitants et vigneron.

Le 22 juillet 1907, François Meiller décède.

On trouve en 1911, la famille Perroquin exploitant agricole.



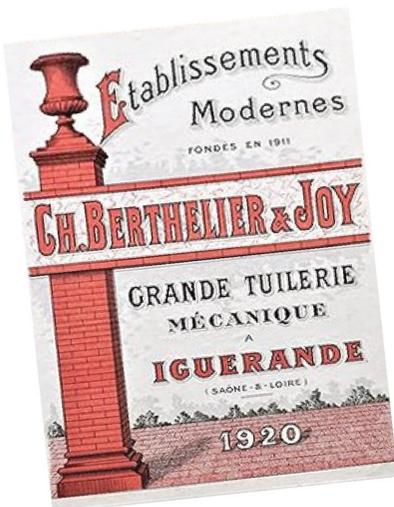
Vue de l'usine en 1972

Charles Berthelier est comptable à la tuilerie de Briennon. Vers 1910, il s'associe à MM. Auvolat et Joy pour créer une tuilerie.

De la carrière, située sur la commune de Melay, un train Decauville apporte l'argile à l'usine. Celle-ci, équipée d'une machine à vapeur, produit des tuiles, des briques, des fleurons... Le chargement des produits se fait sur des péniches amarrées le long du canal. Puis, elle se spécialise dans la production de briques de galandage.

Vers 1970, la crise du pétrole et le renouvellement du parc de machines affaiblissent l'entreprise. En 1982, la tuilerie est rachetée par le groupe IRB de Lyon. A la fermeture de la tuilerie, les ouvriers vont travailler à Briennon.

La tuilerie a été successivement dirigée par Charles Berthelier, son gendre Ferdinand Burdin et son petit-fils Roger Burdin.

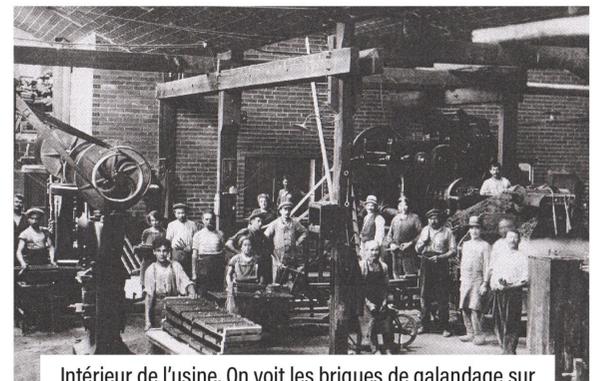


Il faisait très chaud et c'était très bruyant dans l'usine. Les défourneurs sautaient dans le canal l'été. L'hiver, ils sortaient les produits même si la température était négative !

Souvenir de M. Leblanc, arrière-petit-fils de Charles Berthelier

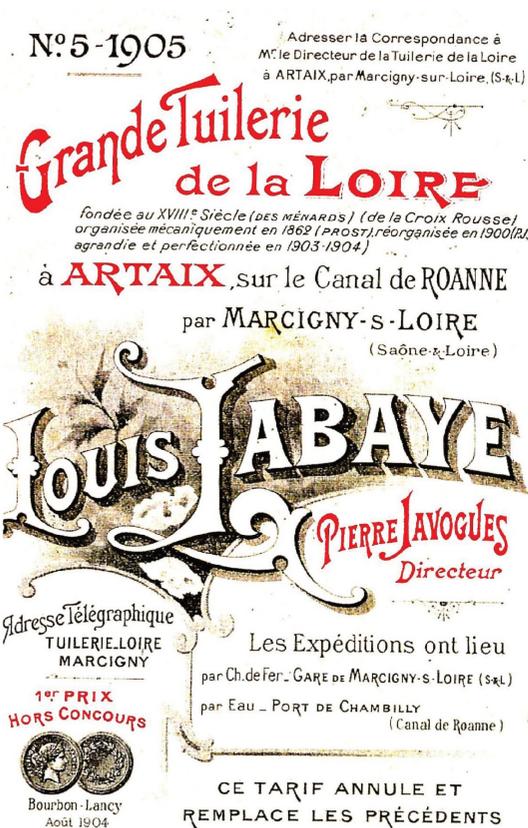


Chargement sur une péniche avec la brouette, sorte de brouette.



Intérieur de l'usine. On voit les briques de galandage sur le chariot. Des femmes et des enfants sont employés.

## ARTAIX



La famille Ménard possède une briqueterie sur sa propriété au lieu-dit Les Ménards ou Croix Rousse.

Claude Prost achète l'établissement et le mécanise.

Louis Labaye entrepreneur à Vichy et Pierre Javogues, ancien associé de Fleury Boiron, agrandissent et perfectionnent l'établissement.



Des cités ouvrières sont construites, elles peuvent accueillir 24 familles. Comme dans les autres tuileries, de nombreux ouvriers étrangers comptent parmi les employés. Une sirène rythme la journée.

L'hiver très rude et les gelées de 1978 abîment les produits stockés dans les séchoirs, les rendant invendables et provoquent ainsi la fermeture de l'usine.



En février 2002, un gigantesque incendie ravage les bâtiments. Tout a dû être démolì, la nature a repris ses droits. Des étangs remplacent les carrières.